

**Extrait de**  
**Gone et Antigone**

de  
Régis MENEY

---

Acte 2

Scène 4

Bianca - Italo

*La scène se passe dans la chambre de Bianca. Italo entre.*

**Bianca** : Ah, te voilà ! Le paternel commençait à s'impatienter.

**Italo** : Dis donc ! Tu es drôlement chouette, sœurette ! Je ne t'avais jamais vue comme ça.

*Italo ouvre l'encolure de sa robe de mariée pour admirer ses seins.*

**Bianca** (*S'écartant en riant*) : Coquin ! Pas touche. On arrête.

*Par jeu, commence entre eux une lutte amicale. Elle s'esquive.*

**Italo** : Tu vas voir si je t'attrape ! (*Il la pousse sur le lit. Elle se rétablit de l'autre côté. Il se jette vers elle par-dessus le lit.*)

*Elle lui jette des coussins. Il la saisit, tente de retrousser sa robe.*

**Bianca** : Ne froisse pas mes dentelles, ça va se voir ! (*Elle rit.*)

**Italo** : Justement ! (*Il revient à la charge.*)

**Bianca** (*Riant aux éclats*) : Bas les pattes ! On arrête, je t'ai dit.

*Elle lui échappe en se barricadant derrière une chaise.*

**Italo** (*Faussement furieux*) : Tu me le paieras, petite garce !

*Ils rient de connivence.*

**Bianca** : Et pis d'abord, c'est défendu, d'entrer dans la chambre de la mariée, na !

*Elle lui fait un pied de nez, tire la langue et rit comme une enfant.*

**Italo** : Par ici, mon bel oiseau !

*Il la rattrape. Il lui met la main aux fesses, fait mine de vouloir l'embrasser sur la bouche.*

**Bianca** (*Soudain grave, elle lui donne une tape*) : Non, Italo, non ! On arrête, j'ai dit. On n'est plus des enfants. Aujourd'hui, j'aurai un mari.

**Italo** (*Il lui rend sa tape.*): C'est un vieux. N'y va pas. Garde ta robe comme ça mais n'y va pas.

*Un moment de gravité*

**Bianca** : Avoue que tu as fait exprès d'être en retard aujourd'hui.

**Italo** : Francine me dit que Daniel est passé voir où j'étais.

**Bianca** : Oui. Et le père a reçu ce jeune homme comme tu imagines.

**Italo** : On n'a rien raconté à Daniel sur ma soirée, j'espère ?

**Bianca** : Qu'est-ce que ça peut faire ?

**Italo** : J'ai décidé de m'installer à Genève.

**Bianca** : Quoi ? Tu ne vas pas me faire ça ! Mais pourquoi ?

**Italo** : Ici, à Lyon, ça pue l'hypocrisie, le matérialisme et le besoin de paraître. Genève, c'est une république où on vit sa religion dans la sincérité.

**Bianca** : Depuis quand c'est ça qui compte pour toi ?

**Italo** : Daniel dit qu'à Genève, c'est comme un réveil. Tu peux t'occuper de ton salut sans être distrait par des futilités. C'est pour ça que Calvin interdit le port d'objets ornementaux.

**Bianca** : Pas de bijoux ? Ça doit être d'un triste !

On ne doit pas rigoler tous les jours, à Genève.

**Italo** : On n'est pas sur terre pour rigoler.

A Genève, tu as un idéal. Du coup, ta vie ne te fait pas honte.

Daniel dit que je pourrais devenir prédicant, c'est à dire ministre du Saint Evangile.

**Bianca** : Je n'en crois pas mes oreilles.

**Italo** : Seulement, il déteste la dépravation, Daniel. S'il apprenait à quoi j'ai occupé ma soirée, je ne serais pas le bienvenu à Genève.

**Bianca** : En rapport avec la loi de Calvin ?

**Italo** : C'est ça. Daniel, c'est un garçon très droit, très clair, très pur. En fait, s'il faut que tu épouses quelqu'un, je veux que ce soit lui.

**Bianca** : Trop tard ! Il est prévu qu'à midi j'en épouse un autre.

**Italo** : C'est un beau gars, en plus. Il a l'air sévère, comme ça. Mais il est plein d'énergie. Il a un idéal, comme son pays. Comme les gens des pays jeunes, des pays neufs.

C'est lui que je te conseille cent fois de prendre pour mari ! Avec lui, on est né de nouveau et on marche dans la lumière.

**Bianca** : Pourquoi tu parles tout drôle ? (*Elle lui donne une bourrade pour atténuer sa remarque*) Des fois, je ne te suis plus.

(*Espiègle, pour l'éprouver*): Mais ce Daniel, s'il apprenait à quels petits jeux on a joué tous les deux?

**Italo** (*Terrorisé*) : Oh, tais-toi !

**Bianca** : Il faut lui dire. Les garçons aiment se vanter de ces choses-là.

**Italo** : (*Très inquiet*) Tu es folle !

*Une pause. Ils s'esclaffent, tombant dans les bras l'un de l'autre.*

**Bianca** : Mais pourquoi tu es allé au cabaret précisément hier soir ?

**Italo** : Parce qu'à la maison, pour la centième fois, j'aurais entendu le paternel me vanter son caveau de famille. Le plus beau du cimetière, celui où je meurs d'envie d'être enterré un jour !

**Bianca** : Il a dû lui coûter les yeux de la tête, son sanctuaire.

**Italo** : Tu parles ! C'est quoi, trois millions, pour un macaroni qui crève de se faire accepter ?

**Bianca** : Italo, tu exagères.

**Italo** : J'exagère ? Tiens une devinette ! Quelle différence il y a entre son tombeau grandiose et ton mariage prestigieux ?

**Bianca** : Quelle idée absurde!

**Italo** : Tu donnes ta langue au chat ?

**Bianca** : Oui ! Mais aujourd'hui tu me fais froid dans le dos, Italo.

**Italo** : Il n'y en a pas, de différence. Avec son tombeau, il s'introduit chez les notables. Avec ton mariage, il s'invite dans le beau monde. Tu vois, les deux lui servent de passeport tout pareil !

**Bianca** : Ne dis pas ça ! Tu crois ? Je ne serais bonne qu'à ça ? C'est effrayant. Je comprends que tu sois allé prendre l'air pour éviter la leçon de morale.

**Italo** : La leçon de morale d'un monsieur qui exile notre mère à Gênes pour vivre à Lyon avec une maîtresse.

**Bianca** : C'est vrai, ça. Pauvre maman Gina !

**Italo** : J'aurais été là, il me faisait son catéchisme. J'avais droit à son sermon sur la spiritualité chrétienne. De la part d'un superstitieux qui

consulte une bohémienne jeteuse de sorts, je rigole ! Moi ? Subir une leçon de piété d'un bigot qui ne jure que par les images ? D'un dévot qui a la tête encombrée d'images comme son salon ?

*Un temps*

**Bianca** : Dis... Si à Genève tu n'es pas le bienvenu, tu reviendras ?

Non, tu n'y vas pas ! Tu restes ici ! Ne me laisse pas seule avec mon mari ! (*Elle rit.*)

*Italo sort.*

Noir

---

Scène 5

Gina - Bianca

*La scène se passe dans la chambre de Bianca.*

*De l'extérieur, Gina frappe et passe la tête par la porte entrebâillée.*

**Gina** : Coucou, je te vois, Bianca !

**Bianca** : Maman Gina ! C'est gentil de venir me voir. Ça fait si longtemps !

*Elles s'embrassent.*

**Bianca** : Tu es revenue pour rester à Lyon, petite maman ?

On a été heureux, dans le temps.

**Gina** : C'était mon idée. Mais avec la haine et la violence qui menacent, je préfère m'en retourner à Gênes. Et vous emmener tous avec moi ! Sauf qu'il y a Francette.

**Bianca** : Francine ?

**Gina** : Oui, Francine. Tu sais si elle a d'autres attaches à Lyon ?

**Bianca** : Elle est d'ici, mais je crois qu'elle n'a pas de famille.

**Gina** : Je me demande si Italo se trouve bien à Lyon. Son père dit que c'est un vrai gone. Il s'y plaît ?

**Bianca** : Il essaie. Je ne sais pas si tu te souviens, ça a été dur, quand il était petit. On se moquait de lui à cause de son prénom. Les gamins ne l'appelaient pas Italo, mais Ritalo. Ça le mettait dans de ces fureurs, des colères noires à faire peur !

Un jour, à la communale, des gamins s'en sont pris à lui en le menaçant de le balancer dans la Saône. « On va le foutre à l'eau, le Ritalo ! », ils chantaient.

On nous traités de Macaronis, de Juifs Mal Blanchis... Malgré l'hostilité (mais peut-être pour qu'elle finisse ?), Italo s'est obligé à fréquenter une bande de garnements. Il a voulu leur ressembler. Papa détestait ça.

**Gina** : Ton père aussi avait un surnom, un surnom pas gentil. Chez les Italiens de Lyon, on ne l'appelait pas Rocco, mais Roccocorico !

**Bianca** (*Elle rit.*) : Mais c'est le cri du coq, ça ! Pourquoi ?

**Gina** : On lui reprochait de préférer la compagnie des Français.

**Bianca** : C'est vrai, mais en évitant soigneusement le populo !

**Gina** : Il suivait son but. Tu sais comme il est envieux et ambitieux, ton père.

**Bianca** : Il était furieux quand il apprenait qu'Italo traînait avec des gones, qu'il passait son temps à dérambuler dans les escaliers de la Croix Rousse ou dans les traboules de Saint-Georges. C'était la guerre, entre eux.

**Bianca** : On peut dire que c'est devenu un gone, ton frère ? (*Elle rit.*)

Qu'est-ce que ça peut faire, du moment qu'il a du caractère !

Noir

---

### Acte 3

#### Scène 1

Rocco - Gina - Francine - Bianca

*Rocco est seul au salon. Il va et vient, réfléchit, admire sa maquette. Après avoir regardé par la fenêtre si le soleil est au midi, il frappe dans ses mains et appelle d'une voix forte.*

**Rocco** : En avant, la famille ! Il faut y aller. Tous en marche vers la cathédrale !

*Bianca entre.*

**Rocco** : Ton frère n'est pas avec toi ? Qu'est-ce qu'il fait ? Tu sais où il est ?

**Bianca** : Non. Je l'ai vu sortir, il y a longtemps. Je l'ai appelé, mais il avait l'air tellement pressé !

**Rocco** : Pressé de faire quoi ?

**Bianca** (*En riant pour couper court.*) : Ah, ça, lui seul le sait !

*Une porte claque. Gina entre au salon, décomposée. Dans le silence, après un moment de stupéfaction, elle va droit à Rocco et se jette sur sa poitrine.*

**Rocco** : Qu'est-ce qu'il t'arrive, ma femme ? En voilà du sentiment !

Francine pourrait être jalouse, tu sais !

**Gina** (*Haletante*) : Il n'est pas question de ça.

**Bianca** : Maman ! Qu'est-ce que tu as ?

**Gina** (*Elle se hâte vers Bianca et la prend longuement dans ses bras.*)

*Gina suffoque et reste un instant sans pouvoir parler.*

**Rocco** : Tu vas nous dire ce qui se passe ?

**Gina** : Ton mariage... C'est pas possible ! (*Tremblante, elle se signe.*)  
Pas possible !

**Rocco** : Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu es devenue...

**Gina** (*Le coupant*) : C'est la cathédrale ! C'est Saint-Jean ! Ils sont en train de tout briser, de tout ravager, de tout brûler !

**Rocco** : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**Gina** : Quel massacre ! Quelle pitié ! Si tu voyais... Oh, mon Dieu ! Ils détruisent tout à l'intérieur.

**Rocco** : Qui ? Quoi ?

**Gina** : Ils cherchent l'or et pillent les objets sacrés. Dieu du Ciel, c'est abominable ! Ils sortent les tableaux pour y mettre le feu.

**Rocco** : Mon Saint Roch, guérisseur de toutes les pestes...

**Gina** (*Le coupant*): On a même vu quelqu'un jeter au feu un crucifix!

**Rocco** (*Croisant les mains comme en prière*): Mon Saint Roch, préserve-nous de la contagion diabolique !

**Gina** (*À Bianca*): En plus, tu vois le portail, la façade ? Les jolies statues? Ils les abattent à coups de massue !

**Bianca** : Doux Jésus... Quelle impiété ! Quel mal elle leur a fait ? Elle était si belle, notre cathédrale !

*Francine entre au salon et se fige, extrêmement émue.*

**Rocco** : Mais qui ? Au nom du Ciel, qui c'est qui fait ça ? On le sait ?

**Gina** : C'est le baron des Adrets.

**Rocco** : Non !

**Francine** : Gina a raison. C'est le baron des Adrets avec sa bande de maraudeurs. Quand je pense qu'il s'est trouvé des Lyonnais pour appeler ce brigand sans feu ni lieu! Je n'arrive pas à y croire.

**Rocco** : On n'y croyait pas non plus, le 29 avril, quand ils ont tiré au canon sur la ville !

**Francine** : Mais Roch, l'armée catholique qu'on nous promet depuis un mois, elle en est où ?

**Gina** (*À Rocco*) : Francine a raison. Ton armée catholique qui venait à marche forcée, elle est où?

**Rocco** : Elle a trouvé moyen de se perdre en chemin pour arriver après la bataille...

**Gina** : Tu vois, Rocco, quand je te disais qu'il fallait partir ! Ce saccage en règle, c'est la ruine de Lyon !

**Rocco** : C'est monstrueux. Calvin va être content. Ils s'en prennent aux images pour imposer leur tyrannie.

**Gina** (*Très anxieuse*) : Mais s'ils s'en prennent aux catholiques, qu'est-ce qu'on devient, nous ? Qu'est-ce qu'on fait?

**Rocco** (*Croisant les mains comme en prière*): Maudit soit ce culte impie qui se répand par le feu et par le sang !

(*Soudain révolté de sa propre inaction*) Mais sacredieu, qu'est-ce qu'on attend ? On est là, on jacasse et on va laisser faire ça ?

(*Il crie.*) Francine, appelle Italo, dis-lui que son père y va !

*Rocco se dirige vers la porte. Gina le retient.*

**Gina** : Non, Rocco, n'y va pas ! Ils sont trop nombreux. Ils sont déchaînés. Ils ont des casse-tête et des pistolets pour éclater les statues. Pense à toi, pense à nous tous ! N'y va pas.

*Rocco ne sort pas. Son regard se pose sur Bianca.*

**Rocco** : Non, ma Bianca, je ne t'oublie pas. Je pense bien à toi, ma pauvre chérie ! Quelle déception, hein ? Quel crève-cœur, toi qui étais jolie comme tout !

Viens dans les bras de ton papa pour partager ta peine.

*Bianca s'approche de Rocco qui la prend dans ses bras.*

**Rocco** : Mais... Si le prêtre n'est pas mort, s'il n'a pas fichu le camp, il est encore temps !

**Gina** : Avec l'église profanée, tu n'y songes pas ! Ça porte malheur !

**Rocco** : Alors il faut prévoir une autre date. Et le plus tôt sera le mieux.

(*À Bianca*) : Il faut absolument s'entendre avec ta belle-famille qui doit être catastrophée.

(*À Francine*) : Francine, regarde si Italo est dans sa chambre. Dis-lui que je veux... Non, dis-lui que Bianca veut l'envoyer chez le marié. C'est pour reprendre contact avec un message de sympathie.

*Francine reste figée.*

**Gina** : Doux Jésus ! Et s'ils venaient nous massacrer quand ils auront fini de saccager ?

**Rocco** (*À Francine*) : Eh bien, Francine, tu vas rester plantée là ? Tu m'as entendu, bouge-toi !

**Francine** : C'est que...

**Rocco** : C'est que, c'est quoi ?

**Francine** : Je ne sais pas comment...

**Rocco** : Si tu ne sais pas, tais toi !

**Francine** : C'est que dans la cathédrale... C'est la guerre.

**Rocco** : Ça, on le sait !

**Francine** : Dans le vacarme, avec les soldats...

**Rocco** : Continue ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as perdu ta langue ?

**Francine** : Avec les hommes du baron des Adrets qui s'acharnent à tout casser, il y a...

**Rocco** : Tu vas y arriver ?

**Francine** : Il y a...

**Rocco** : Pourquoi tout ce mystère ? Francine, je ne te reconnais pas. On a vu qui, on a vu quoi ? Accouche, porca miseria !

**Francine** : On a vu... Italo !

**Rocco** : Quoi ! Tu délirés ! Qu'est-ce qu'il ferait là-bas ?

**Francine** : Il participe au saccage !

**Rocco** : Il participe au saccage ? Mais pourquoi ?

(À Gina) Tu le savais, toi qui a été à la cathédrale ? Tu y crois ?

**Gina** : Si je le crois ? Je l'ai vu. (*Elle se signe.*)

Oh, mon Dieu ! C'est Italo qui a jeté le crucifix au feu.

**Rocco** (*Abasourdi*): Alors, c'est vrai ?

*Gina fait oui de la tête.*

**Rocco** : Je savais qu'il allait mal tourner, ce pendard ! Mais ça, jamais !

C'est la honte, c'est la disgrâce de la famille ! Il va le payer. Ah, ça, il va me le payer !

**Gina** : Il a déjà payé. (*Elle éclate en sanglots.*)

**Rocco** : Suffit ! Assez de mystère ! C'est quoi encore ?

**Gina** : Parce qu'il est mort, Italo. Il a péri dans l'émeute qui a suivi.

Noir

---

Scène 2

Rocco - Bianca

*Bianca et son père se retrouvent seuls au salon.*

**Rocco** : Ne pleure pas, Bianca. C'est un contretemps fâcheux mais ton mariage aura bien lieu. Je te le promets. Et sans délai.

**Bianca** : Ça n'est pas mon mariage que je pleure.

**Rocco** : Alors ne pleure pas ! Ton frère, c'était un bon à rien qui ne mérite pas tes larmes. Il est mort, l'énergumène ! Il a payé pour ses crimes abominables et c'est tant mieux.

**Bianca** : Ne dis pas ça, papa, ça n'est pas chrétien.

**Rocco** : Être assez idiot pour se faire ensorceler par une secte diabolique !

*Bianca remue la tête pour dire non.*

**Rocco** : Et assez faible pour se faire endoctriner par ce maudit Daniel !

*Bianca remue la tête pour dire non.*

**Rocco** : Ça n'est pas la vérité ?

**Bianca** : Ça n'est pas toute la vérité et c'est injuste.

**Rocco** (*Hurlant*): Injuste ?

**Bianca** : C'était un gamin perdu, Italo. Il se cherchait.

**Rocco** : Alors il se trompait d'endroit ! Aller se fourrer chez ces maudits mécréants vaudois ! Je l'aimais mieux dans la populace, chez les gones, malgré que c'était pas sa place.

Non, crois-moi, Bianca. Le Ciel fait bien les choses. Ton frère a été vandale, impie, sacrilège. C'est impardonnable.

**Bianca** : Mais la miséricorde pour ceux qui souffrent ?

**Rocco** : Tu as le culot de me dire que c'est lui qui souffre !

**Bianca** : Mon frère était un être sensible et facilement blessé.

C'est le temps du pardon.

**Rocco** : Paix à son âme, si tu veux. (*Il se signe de façon désinvolte.*)

**Bianca** : Mais son corps ? Est-ce qu'on va trouver son corps pour l'enterrer ?

**Rocco** : Tu veux l'enterrer ? Pas en terre chrétienne, en tout cas.

**Bianca** : Il fait partie de la famille. Il lui faut un enterrement qui ne soit pas indigne de notre rang.

**Rocco** : Notre rang ? Mais ce voyou nous l'a fait perdre, notre rang !

**Bianca** : En tout cas, digne de notre sang...

Le monument que tu as fait construire au cimetière, il est prêt pour des funérailles ?

**Rocco** : Quoi ? Ah, ça, jamais !

**Bianca** : Italo a sa place dans le caveau de famille.

**Rocco** : Qu'il aille se damner chez les parpaillots, avec ses foutus prédicants huguenots !

**Bianca** : C'est un péché, papa, quand on croit au Ciel, de dire des choses pareilles. Italo a le droit d'être racheté et sauvé, lui aussi.

**Rocco** : En tout cas, pas chez moi. Adresse-toi à cette espèce de missionnaire du démon, son Daniel qui est responsable de tout ça !

**Bianca** : Tu as pensé à ce que diraient ton père, ton oncle Luigi, ton pépé Marcantonio, s'ils savaient que tu mets ton propre fils à la porte du caveau familial ?

**Rocco** : Italo n'est plus mon fils ! Je le renie. Je ne vais pas souiller mon caveau de famille en y plaçant le voyou qui déshonore la famille.

**Bianca** : Tu as fait souche à Lyon et tu ne peux même pas y enterrer ton fils !

**Rocco** : Ça n'est pas que je ne peux pas. C'est que je ne veux pas !

**Bianca** (*Faisant mine de partir*) : Je vais commander le service religieux.

**Rocco** : Et où, s'il te plaît ?

**Bianca** : A la paroisse. Est-ce qu'Italo n'a pas grandi dans l'Eglise ?

**Rocco** : Mais qu'est-ce qu'il y fait, dans l'église ? Il casse tout comme un forcené. Il brise les statues, il lacère les tableaux, il chamboule les reliques.

**Bianca** : Le Ciel est miséricordieux. Il ne voudrait pas priver mon frère des saints sacrements.

**Rocco** : Parce que tu le sais, toi, ce que veut le Bon Dieu ?

**Bianca** : Dieu veut le bon sens, le naturel, la paix des familles. Je n'aime pas voir ton attachement à l'Eglise aigrir ton sentiment.

**Rocco** : Mon attachement à l'Eglise, ma fille, il me dit que Dieu a peut-être été offensé autrement.

**Bianca** : Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment ?

**Rocco** : Tu n'ignores pas que le suicide est un péché capital. Qui te dit que ton frère, dans son délire, n'a pas cherché sa mort ?

**Bianca** : Je ne veux pas y croire.

Il faut commander le service religieux et faire préparer ton caveau.

**Rocco** : Ma parole, tu te crois la patronne. Depuis quand c'est les femmes qui font la loi dans la famille ? Et encore moins une gamine. L'affaire est close, tais-toi !

**Bianca** : Italo a eu tort. Mais c'était mon frère, c'est mon sang. Ça n'effacera jamais ce qui nous réunissait, ce qui nous réjouissait... Avant !

**Rocco** : Vas-tu entendre raison ? Ta mère, au moins, est moins déraisonnable que toi.

**Bianca** : Tu es le chef de famille et je te dois le respect, je le sais. Mais sois généreux, papa, je t'en supplie à genoux.

**Rocco** : Suffit, te dis-je ! Tu uses ma patience avec tes jérémiades.

**Bianca** : Vis-à-vis d'un mort, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, on a des devoirs.

*Lassée de plaider, elle devient soudain furieuse.*

Attention, je te préviens, mon père ! Si tu ne veux pas d'Italo dans ton caveau, je vais m'y installer, moi. Ce sera ma demeure jusqu'à ce que mort s'ensuive.

**Rocco** : Es-tu folle ? Je vais te faire enfermer.

**Bianca** : Non, c'est moi qui vais m'enfermer. Je vais m'installer au cimetière dans ton palais de marbre et me cloîtrer jusqu'à mourir de faim et de chagrin. Je te promets !

**Rocco** : Tu es folle, folle à lier.

**Bianca** : Mon logis sera le plus beau du cimetière. Et digne de la famille. Il fera honneur au négociant fortuné que tu es.

**Rocco** : Tais-toi ! Tu me casses les oreilles. Ta demande est inacceptable et ton chantage indécent ! Tu n'obtiendras rien avec ton entêtement ridicule.

**Bianca** : Je vais l'habiter aux yeux de tous. Ce sera ma demeure, mais ma dernière demeure. Tu vas voir ce qu'on dira de toi en ville !

**Rocco** : Mais quel poison ! Tu vas quitter ces grands airs et cette façon de me faire la leçon ! (*Du geste, il la menace.*) Disparais ! Va dans ta chambre !

**Bianca** : Ma chambre, c'est au cimetière ! J'y vais, tu vas voir !

*Furieuse et malheureuse, Bianca quitte le salon en claquant la porte.*

Noir

---

### Scène 3

Bianca - Italo

*La scène se passe dans la chambre de Bianca.*

*Bianca entre. Elle s'effondre dans un fauteuil pour pleurer de rage et de douleur.*

**Bianca** : Mais pourquoi, bonté divine ? Pourquoi ajouter du malheur au malheur ?

*Un personnage habillé en moine sort sans bruit de l'endroit où il était caché. Vêtu d'une robe de bure grise, il a le visage dissimulé sous le vaste capuchon. Bianca se retourne, sursaute et pousse un cri.*

**Bianca** : Aaaaaa ! (*Elle se signe.*)

**Italo** : Chut ! Chut ! Tu es seule ? Personne ne t'a suivie ?

**Bianca** : Oui, je suis seule... Qui êtes-vous ?

*Il enlève son capuchon. C'est Italo. Un sanglot étouffe Bianca.*

**Italo** : Ne pleure pas, petite sœur ! C'est moi.

**Bianca** : Italo ! Tu n'es pas mort ?

**Italo** : Comme tu vois, je suis vivant, je suis heureux.

**Bianca** : Qu'est-ce que tu fais là ?

**Italo** : Je t'attendais pour te raconter.

**Bianca** : Mais pourquoi cette tenue ?

**Italo** : C'est ce que j'ai trouvé de plus discret pour disparaître.

*Il quitte sa robe de bure. Elle le voit échevelé, dépenaillé, le visage mâchuré. Ils se donnent l'accolade en silence.*

**Bianca** : Tu es en guenilles. Où es-tu allé te fourrer ?

**Italo** : Là-bas !

**Bianca** : Là-bas ? Où ça, là-bas ?

**Italo** : Tu ne devines pas ? A Saint-Jean, ta cathédrale. D'ailleurs, je ne t'ai pas vue. (*Il ricane.*) Je me suis dit, 'Bizarre que Bianca n'est pas venue !'

**Bianca** : Raconte-moi ce qui s'est passé. Tu as pu voir les horreurs qu'ils ont commises ?

**Italo** : D'abord, c'est pas des horreurs. En plus, j'ai fait ma part !

**Bianca** : Dis-moi pas ça ! J'espérais t'entendre dire que tout ça n'est pas vrai.

**Italo** : Qu'on a tout cassé ? Eh bien, si, ma vieille ! C'est la vérité !

**Bianca** : Et ça ne t'a pas écœuré ?

*Italo met la main sur l'épaule de Bianca.*

Désolé, pour ton mariage raté.

**Bianca** : Saint-Jean pillée, incendiée, mutilée !

**Italo** : C'est ça, qu'on voulait. Je me suis régalé. Tu aurais vu ça, les bibelots qu'on a explosés !

**Bianca** : Mais pourquoi ?

**Italo** : Toutes leurs maudites images païennes qu'on a défigurées, les tableaux qu'on a déchirés ! Les tapisseries qu'on a incendiées !

**Bianca** : Pourquoi, Grand Dieu, pourquoi ?

**Italo** : Si tu fréquentes le temple pour le décor, pour sa beauté, ça n'est pas vénérer Dieu. C'est l'insulter. C'est une fausse foi, comme d'adorer des reliques à la manière des sauvages.

*(S'excitant de plus en plus.)*

Et les objets du culte qu'on a vendus aux enchères, ça c'était une sacrée bonne idée !

**Bianca** : Arrête, Italo, tu me fais peur.

**Italo** : Le plus drôle, c'est quand des soldats du baron ont fait une procession pour promener la Madone. Tu aurais vu la fausse procession, un vrai carnaval ! On se lançait les hosties. La Sainte Vierge, à la fin, on l'a fracassée.

**Bianca** : C'est abominable. À ta place, j'aurais eu honte de briser.

**Italo** : Eh bien, moi, j'ai été sacrément fier de briser. Ce que tu ne comprends pas, c'est que casser, ça n'est pas défaire. C'est faire, si on a un bon motif de casser.

Ah, j'y allais de bon cœur, tu peux me croire, au milieu de la fumée, des cris, des flammes...

**Bianca** : Et jamais tu n'as eu peur des flammes éternelles ?

**Italo** : Jamais. Ça fait trop de bien de prendre un peu d'exercice ! *(Il rit.)*  
Il n'y a qu'un truc qui m'a manqué sous la voûte.

**Bianca** : C'est quoi ?

**Italo** *(Avec passion)* : Les grandes orgues pour orchestrer la tempête !

*(Il fait jouer ses muscles de ses bras).* Jamais je ne m'étais dépensé comme ça. Tu m'aurais vu, tu aurais été fière de moi.

**Bianca** : Sûrement pas ! Te voir dans ta folie sacrilège ? Quelle horreur ! Je ne te reconnais pas.

Mais Bonté Divine, qu'est-ce qui t'a pris ?

**Italo** : Du drame, de la grandeur, du terrible ! C'est ça qu'il faut dans une religion ! Un culte qui s'endort dans son luxe, une dévotion qui s'encroûte dans sa routine, j'y supporte pas.

C'était l'occasion de nettoyer les écuries de la foi. Le pape de Rome qui fait commerce des sacrements, ça te convient ? Tu aurais voulu qu'on perde une chance d'expulser l'Antéchrist romain ?

**Bianca** : Mais moi ? Tu ne t'es pas demandé ce que j'en penserais ? Ce que ça me ferait ? Et ton père, le choc que ça lui donnerait ?

**Italo** (*Pouffant*) : Oh, le paternel, ce matin, il voulait que j'aille me confesser !

Eh ben, tiens ! J'irai me confesser ! C'est pratique et ça n'engage à rien. J'aurai mon absolution sans contrition. Parce que je ne regrette rien, moi, ma vieille ! Je suis très fier, au contraire. Je me suis donné à fond pour une juste cause. Contre l'hypocrisie et pour la vraie foi.

Je te signale que Daniel est très content de moi. J'aurais voulu que tu le voies dans la mêlée. Il était magnifique, impressionnant, à donner ses ordres au milieu du désordre.

*Bianca lui pose une main sur la poitrine pour saisir une croix qui lui pend au cou.*

**Bianca** : Elle est curieuse, cette croix. C'est quoi ce bijou ?

**Italo** : C'est la croix huguenote.

**Bianca** : C'est Daniel qui te l'a donné ?

**Italo** : Oui. C'est lui maintenant que tu vas épouser. C'est quelqu'un qui compte, à Genève, tu sais !

**Bianca** : Mais toi, à Genève, tu vas y aller ? Tu es le bienvenu, j'imagine, maintenant que tu as gagné tes galons.

**Italo** : On verra. Je m'aperçois que j'aimerais une vie d'aventure. J'aime que ça bouge et j'ai envie de faire mes preuves. En fait, c'est parmi les soldats que je me sens le mieux.

**Bianca** : En clair, qu'est-ce que tu me caches ?

**Italo** : Ecoute, petite sœur, je vais t'y dire. Mais t'y garde pour toi.

*Italo a prononcé cette tournure du parler lyonnais avec l'accent lyonnais.*

**Bianca** (*Emerveillée, soulagée, se jetant contre lui*) : Ah, j'adore, quand tu parles comme ça ! Reste un gone, Italo ! (*Au bord des larmes*) Sois qui tu es !

**Italo** : Tu ne sais pas qui je suis. Ecoute-moi bien. J'ai rejoint le peuple de l'Évangile, mais ça ne suffit pas. Ça n'est qu'un premier pas.

**Bianca** : Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Italo** : Je pense au baron des Adrets. Ça, c'est un sacré meneur d'hommes ! Il va de victoire en victoire. Bientôt, il va batailler contre l'armée catholique. Alors je m'engage avec lui dans sa croisade.

**Bianca** : Mais mon pauvre Italo, ce que tu appelles une croisade, c'est la guerre civile !

Non, Italo, ne me dis pas que tu veux ça ! On ne fait pas d'un carnage un acte de foi !

**Italo** : Je ne veux pas discuter. Je suis ici pour te dire adieu. J'ai trouvé ma voie. Je suis né de nouveau et je marche dans la lumière.

*Il commence à s'éloigner et revient.*

Dans mon chemin d'aventures, petite sœur, je penserai toujours à toi. Je file. Je t'embrasse.

*Il va pour l'embrasser mais se retient. Il s'éloigne.*

**Bianca** (*À voix basse*) : Attends !

Je ne comprends pas. Tu pouvais t'échapper. Tu pouvais te cacher dans les forêts du Jura et rejoindre Genève. Pourquoi faire courir le bruit que tu es mort ?

**Italo** : Après avoir nettoyé la cathédrale, je t'avoue que j'ai eu la frousse de rencontrer le père.

**Bianca** : Je ne te crois pas.

**Italo** : Gagné ! En fait, j'ai voulu avant de partir être certain que ça lui fait mal.

**Bianca** : Rassure-toi, il va mal. En plus, il est très en colère.

**Italo** : Il sait ce qu'on a fait à Saint Jean ?

**Bianca** : Il l'a su et il refuse de t'enterrer dans son caveau de famille.

**Italo** : Tu vois ! On sait maintenant combien il tient à moi.

Alors, on peut y aller.

*Il donne la main à Bianca. Ils sortent. A peine sorti, Italo revient dans la chambre, prend un sac et sort à nouveau.*

Noir

---

#### Scène 4

Italo - Bianca - Rocco - Francine – Gina

*Au salon, Rocco, Francine et Gina sont assis comme en conseil de famille. Bianca entre, suivie d'Italo qui tient son sac à la main.*

**Bianca** : Papa, je te demande pardon. Ecoute, je ne sais pas comment te dire... (*Platement, en désignant Italo*) Voilà. On s'est trompé. Italo, il n'est pas mort !

*Elle se jette dans les bras de Gina.*

**Rocco** : Mordieu, il me fera crever !

**Gina** (*Enlaçant Italo*) : Oh, merci Sainte Vierge, tu es vivant, mon chéri !

**Rocco** : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**Italo** (*Moqueur*) : J'ai pus envie d'être mort parce que mon papa, il refuse de m'enterrer.

**Rocco** : Moi, te mettre dans mon caveau de famille ? Tu n'as même pas été capable de mourir avec tes complices !

J'aurais dû te faire enfermer, espèce de sacrilège, pour mater ta rage de profaner ! Et t'empêcher de rejoindre tes religionnaires qui vont pillant sous la bannière de Calvin.

Elle m'avait prévenu, l'Egyptienne, qu'aujourd'hui les statues allaient verser des larmes et tableaux pleurer du sang.

**Italo** : Ah, c'est vrai qu'en bon catholique tu as fait de cette sorcière ton directeur de conscience.

**Rocco** : Je n'ai pas de leçons de religion à recevoir d'un hérétique de ton espèce ! Hérétique, blasphémateur, impie et vandale pour faire bonne mesure !

**Italo** : C'est l'Egyptienne, maintenant, qui décide si on fait partie de la famille ? C'est à cause d'une diablesse que je n'ai pas droit au caveau famille ?

*Il saisit et brandit la maquette qui trônait sur un meuble.*

Même si tu me l'offrais, jamais je n'en voudrais, d'une place dans ton caveau de famille ! Parce que c'est le tombeau du bon goût et un monument de vanité !

*Italo jette au sol la maquette, l'écrase rageusement à coups de pied.*

**Rocco** (*Suffoquant*) : Ça, Italo, jamais je te pardonnerai ! Tu es une vraie charogne, une belle ordure !

**Gina** : Mon pauvre Italo, qu'est-ce qui t'arrive encore ?

**Francine** : Italo, ça suffit. Demande tout de suite pardon à ton père.

**Rocco** : Moi ? Pardonne à ce chien enragé ? J'aimerais mieux le voir mort ! (*Il donne une gifle à Italo.*) Mais je peux le gifler encore !

**Bianca** (*Au bord de défaillir*) : Papa, non !

*Italo brandit la dague que Rocco lui a offerte.*

**Italo** : Tu la vois, cette lame à double tranchant ? Eh, oui, je l'ai gardé, ton cadeau ridicule ! Tu l'as offert au gamin pour y faire honte, mais je te promets, le gamin peut s'en servir.

**Bianca** (*S'interposant*) : Italo, tu es fou ! C'est ton père, retiens-toi !

*Tandis que Rocco écarte Bianca, Italo est gêné par son sac qu'il tient d'une main. Il ne peut empêcher Rocco de s'emparer de la dague.*

**Italo** : C'est les pères comme toi qui font les pillards de cathédrale !

**Gina** : Non, Italo, non, tu n'as pas le droit de dire ça.

**Bianca** (*Epouvantée*) : Arrêtez, vous deux !

**Rocco** : Répète, répète un peu pour voir !

**Italo** : Des pères comme toi : hypocrites, fricards, arrivistes et adultères !

**Gina** : Non, pas ça, Italo !

*Rocco poignarde Italo qui s'effondre.*

**Bianca** (*Hurlant*) : Non !

*Après un moment général de sidération, Bianca se précipite vers Italo, s'accroupit, se penche sur son visage et lui caresse le front.*

**Bianca** : Italo, mon petit frère, parle-moi... Parle-moi !

*Gina, en larmes, se lance sur Rocco et lui frappe la poitrine.*

**Gina** : Malheureux ! Homme maudit ! Tu viens de tuer ton enfant.

**Rocco** : Pas d'hystérie, s'il te plaît. J'ai été insulté et blessé dans mon honneur. Je n'avais pas le choix. L'affront est lavé.

**Gina** : Tu n'as plus d'enfant ! A ton âge, tu as tué le seul enfant que tu avais !

**Bianca** : Quoi ! Maman ? Maman ?

**Rocco** (*À Bianca*) : N'écoute pas. Elle se venge ou elle est folle.

**Gina** : Non, je ne suis pas folle. Ce brutal n'avait qu'un enfant et il vient de le tuer.

**Bianca** : Maman Gina, qu'est-ce que tu racontes ?

**Gina** : Oui, c'est le seul enfant qu'il avait parce que tu n'es pas de lui.

**Rocco** (*Il lève la main sur elle.*) : Tu vas te taire, langue de vipère ?

**Francine** : Je m'en étais doutée, qu'ils n'étaient pas apparentés.

**Rocco** : Pourquoi tu ne me l'as pas dit, maudite !

**Gina** : Parce que c'était à toi de deviner !

Tu m'écoutes, Bianca ? Rocco était parti pour ses affaires en Orient et pour longtemps. Peut-être il ne reviendrait jamais. Alors je n'aurais plus mon mari, mais je voulais un petit.

Neuf mois après le départ de Rocco, j'apprends qu'un nouveau-né a été abandonné à la porte d'un monastère. Heureusement, j'avais eu l'idée de me dire enceinte. Parce que plus tard il aurait été trop tard. On m'aurait traitée de putain et toi de bâtarde. Je suis allée au couvent te prendre tout bébé dans ton berceau. Les bonnes sœurs t'avaient déjà donné un nom, un nom de fruit comme on fait pour les enfants trouvés. C'est Abricot qu'elles avaient choisi, Albicocca en italien. Après, je suis allée me cacher dans la montagne, du côté de Costafontana. Ça, quel beau souvenir ! Quand je suis revenue, j'avais ma petite fille et c'était, toi, ma Bianca !

**Bianca** : Tu restes ma maman et je t'aime tout autant.

*Elles s'embrassent et se caressent.*

**Bianca** (*Prenant dans sa main une main d'Italo, elle comprend soudainement*) : Mais alors ? Ça veut dire qu'Italo et moi, on n'est pas frère et sœur ? (*Elle sanglote.*) Italo n'est pas mon frère ?

**Gina** : Pas dans le sens ordinaire, non. Vous n'êtes pas du même sang.

**Bianca** (*La main sur l'épaule d'Italo*) : Tu vois, Italo... Mon Italo... J'étais ta femme ! C'est la vérité et pour l'éternité.

*Elle arrache la dague du corps d'Italo et se la plonge dans le cœur.*

Noir

---

Scène 5

*Suite de la précédente*

Rocco - Francine - Gina

*Ils sont assis et demeurent longtemps immobiles sous le coup du malheur. Dans le silence, on voit Francine et Gina pleurer, faire le signe de la croix et remuer les lèvres en prière.*

*Brusquement et bruyamment, Francine se lève. Elle va chercher le sac d'Italo resté à côté de son cadavre. Elle l'ouvre, découvre ce qu'il y a dedans, le fait voir. C'est un objet d'église, la statue d'un saint en bois peint.*

**Rocco** : Saint Roch !

*Un long silence.*

**Rideau**

---